



**Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres**
Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres
068/64 59 61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

Parler au puits et aux abeilles, les échos d'un temps ancien

Il fut un temps (pas si lointain), où on vivait au rythme des saisons, au cœur d'un monde où les pierres, les arbres, les sources et les animaux n'étaient pas muets, mais porteurs de présence. Dans ce monde-là, certains gestes aujourd'hui oubliés prenaient tout leur sens. Ainsi, on parlait aux abeilles, et l'on parlait au puits. Ces rituels nous rappellent que les relations ne se limitent pas aux humains : elles s'étendent aussi au vivant silencieux, à la terre, à l'eau, au souffle d'ailes d'une ruche.

- **Les abeilles, messagères du foyer**

Dans de nombreuses cultures, les abeilles faisaient partie intégrante de la maisonnée. Elles n'étaient pas seulement des insectes utiles à la pollinisation : elles étaient des êtres sensibles, qu'on considérait presque comme des membres de la famille. On leur parlait à voix basse, surtout lorsqu'un grand événement survenait. À la mort du maître de maison, il était impératif de prévenir les ruches. On allait les voir, on frappait doucement, et on murmurait : « Votre maître est mort. » Si l'on négligeait ce rituel, disait-on, les abeilles pouvaient dépérir, cesser de produire ou abandonner la ruche. Le même respect s'appliquait pour les naissances, les mariages ou les départs : on les informait, on partageait la joie ou le deuil avec elles. Cette tradition trouve sans doute ses racines dans des croyances très anciennes, où les abeilles étaient vues comme des liens entre les mondes — entre la terre et le ciel, entre les vivants et les morts. Elles symbolisaient l'ordre invisible, le souffle de l'âme, la fidélité silencieuse. Leur bourdonnement était perçu comme un langage sacré.

- **Le puits, oreille de la terre**

Le puits, quant à lui, occupait une place toute aussi importante. Il était plus qu'un point d'eau : il était un seuil, une bouche de la terre, un lieu de passage vers les profondeurs. On lui parlait à voix basse. On s'y rendait non seulement pour puiser, mais aussi pour se confier, faire des vœux, déposer un chagrin. Dans certains endroits, on saluait le puits, on lui jetait des pièces, des fleurs, ou des miettes de pain, parce qu'il était entouré de légendes (on racontait qu'il abritait des esprits, qu'il entendait les prières, ou qu'il répétait les mots à ceux qui savaient écouter).

Parler au puits, c'était s'adresser à la terre elle-même, dans une forme de dialogue intérieur. C'était un rituel de mémoire et de présence, qui liait l'humain à ce qui le nourrit, le soutient et l'engloutira un jour.

Ces deux pratiques — parler aux abeilles, parler au puits — appartiennent à un même monde symbolique : un monde où l'on vivait en relation constante avec le vivant. Rien n'était simplement "utile" ou "muet" : tout était susceptible d'entrer dans une relation. Un lien pouvait se nouer entre une voix humaine et un essaim, entre une parole soufflée et une eau cachée. Par ces gestes, les anciens reconnaissaient que tout ce qui vit mérite d'être adressé. Non pas pour obtenir une réponse, mais pour maintenir une harmonie.

Ces gestes, à peine audibles, disent pourtant beaucoup. Ils nous rappellent qu'une relation vivante commence toujours par une parole, même si celle-ci est adressée au silence. Et dans un monde blessé, ce sont peut-être ces gestes-là qui peuvent encore guérir quelque chose en nous.

Pour le MVRH, Delphine Goossens